cité socialiste. Pour lui et toute son école, le socialisme s'identifie à l'oeuvre intellectuelle des petits bourgeois émus de la position des travailleurs, petits bourgeois auxquels appartient le sésame de l'histoire.

L'idée que le parti de la classe doit intervenir tant dans les luttes immédiates que dans l'assaut révolutionnaire, en inoculant aux travailleurs une conscience qu'ils ne peuvent pas avoir, traduit la compétence dont disposerait les intellectuels à influer à leur grè sur le cours de l'histoire. Différents courants actuels, professant qu'entre la révolte spontanée du prolétariat et la réalisation du socialisme il y a un profond abîme, se rejoignent en ordonnant, fort péremptoirement, la nécessité d'une organisation. C'est seulement en se dotant d'un organisme - parti ou syndicat - que la classe pourrait parvenir à vaincre le capitalisme. La notion de parti intervient donc pour éviter le dangereux écueil que représente le réformisme. D'autre part, l'accumulation des défaites que supporte cruellement le prolétariat battu, impliquerait la direction de la classe prolétarienne par un parti inflexible ; à ce moment précis il serait permis de parler de classe en lutte. Rendu crédo inébranlable des groupes qui ambitionnent un mouvement ouvrier dont le succès serait intégralement garanti par l'existence du parti, l'organisation attesterait la prise de conscience des travailleurs, et, leur fournirait les armes théoriques dont ils devraient faire usage. En reconnaissant que le parti est la seule force organisée capable defaire triompher le point de vue ouvrier, il est dangereux dès lors de se priver de sa direction. Plutôt que de permettre le débridement des forces ouvrières tumultueuses, il conviendra mieux de faire passer ces mêmes masses sous les fourches caudines de la dictature du parti.

L'opinion avancée par les bolchévistes qui enjoignent au prolétariat de s'ériger en classe dominante par la prise du pouvoir politique reste dans les limites de la société bourgeoise même si elle prétend pouvoir en faire surgir un monde nouveau. Essayant de comprendre quels modèles d'organisation ne sont pas adéquats pour permettre notre libération, nous leurs opposons ceux qui semblent participer de nos exigences et de nos espoirs. Nous soutenons contre tous ceux qui sont acquis au mythe de l'infaillibilité du bolchévisme que c'est bien dans l'auto-mouvement des travailleurs que résident tous les aspects constitutifs du communisme. Défendre une telle conception n'est pas ébaucher un plan utopique parfait ; 1905 avait vu naître une forme spontanée et inédite de la lutte ouvrière : le soviet. Au grand étonnement des célébrités du parti russe, les travailleurs s'organisaient et bataillaient dans ces soviets, phase d'une énorme importance dans l'histoire du mouvement ouvrier moderne.

A l'époque de Lénine, la construction du parti révolutionnaire pouvait séduire un grand nombre de militants hostiles à l'orientation que donnaient les cadres réformistes aux organisations des travailleurs. Pour la vieille social-démocratie, imbue des objectifs démocratiques de la bourgeoisie, le pouls de la lutte de classes se prenait lors des congrès ou à l'occasion de toutes autres batailles électorales ; le but final serait atteint après